Les épicéas aiguille, leur origine et leur importance forestière

Autor(en): **Engler, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **54 (1903)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785702

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

b) Les formes climatériques. Ainsi les épicéas aiguille (Spitzfichten) dont il sera question plus loin, forme typique de cette essence à l'approche de sa limite supérieure ; les épicéas rabougris, plus ou moins buissonnants (Kegelfichte) des croupes et qui sont une résultante du climat âpre et rude qui règne en ces lieux.

c) Les formes stationnelles. Ainsi les épicéas rabougris des lapiaz résultant de la siccité du sol ; ceux qui croissent sur les terrains marécageux et dont les pousses sont pendantes (Sumpffichte) ; la forme sapin à piliers (Stelzenfichte) dont le tronc est soutenu en l'air par les racines et qui provient de vieux troncs tombés à terre ou de souches sur lesquelles des jeunes individus ont pris pied et se sont développés.

Les épicéas aiguille[1], leur origine et leur importance forestière.

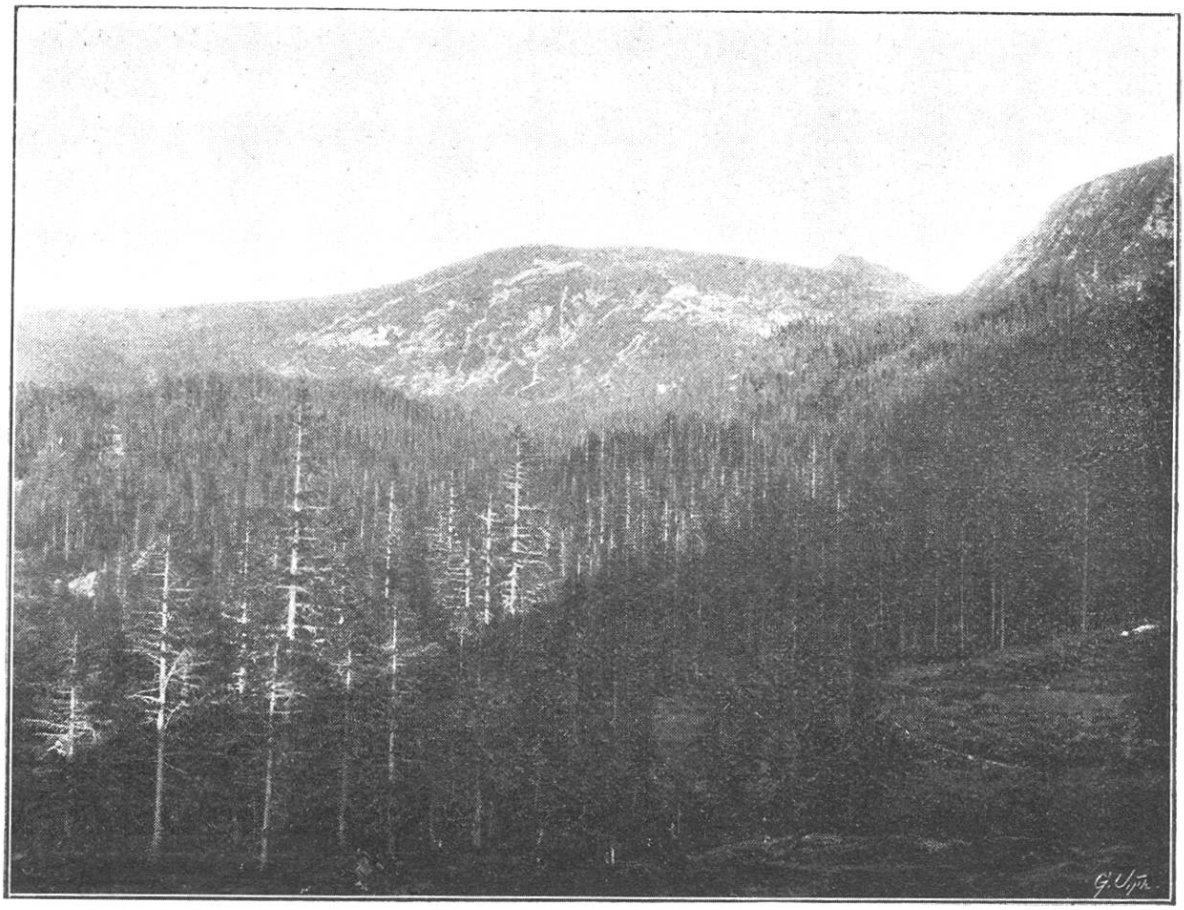
Traduction d'un article de M. A. Engler, prof., à Zurich.[1]

Parmi les nombreuses variétés, les variétés aberratives et les formes de l'épicéa, il n'en est aucune qui, au point de vue forestier, acquiert autant d'importance que la „Spitzfichte“, l'épicéa-aiguille, une forme dûe à la station, on le sait. On entend par là les épicéas élancés, à couronne longue et étroite, que l'on rencontre si souvent dans les forêts des régions élevées. La pousse terminale en est forte et de longueur normale, tandis que les rameaux sont remarquablement courts, minces et souvent pendant, surtout dans la partie basse de la cime. Les rameaux secondaires ou ramilles sont courts, peu infléchis et se trouvent rassemblés vers l'extrémité de la branche. Ce qu'il y a de plus caractéristique, c'est la cime, en forme de long fuseau presque cylindrique.

Ce port spécial de l'épicéa est plus ou moins caractérisé dans toutes les régions élevées des Alpes et du Jura ; elle est la forme

[1] Le terme „épicéa-aiguille“, utilisé ailleurs pour désigner les „Spitzfichte“, nous paraît un peu cherché. Peut-être pourrait-on, là aussi, parler d'épicéa fuseau?

typique de cette essence à l'approche de sa limite supérieure, soit qu'ils s'agisse de sujets isolés ou de ceux formant les peuplements de la forêt jardinée. Cette physionomie particulière des épicéas frappe à première vue quand on observe la forêt d'une certaine hauteur. Ainsi, en descendant de la Petite Scheidegg à Grindelwald on voit ces épicéas dominer dans la belle forêt d'Intramen. Ce



Epicéas aiguille dans le Seewenwald (Entlebuch). Altitude 1500 m.

même type abonde également, à l'altitude de 1200 mètres, dans les forêts jardinées des Bayards et des Verrières, du Jura neuchâtelois.

Rappelons encore que les épicéas aiguille apparaissent aussi très nombreux dans le Nord, en Suède, en Norvège et en Finlande, ainsi que dans les montagnes moyennes de l'Allemagne.

On n'est pas encore d'accord sur l'origine d'un grand nombre des variétés aberratives et des formes de l'épicéa dont il a été question à plusieurs reprises déjà dans ce journal. Pour nous, en nous basant sur des observations personnelles, nous croyons que

la forme caractéristique des Spitzfichte, résulte des froids tardifs fréquents.

Du 9 au 14 juillet 1900, des froids et neiges survinrent dans les Alpes jusqu'à 1100 mètres d'altitude; de même, du 15 au 18 juin 1901; en 1902, des gelées très fortes se firent sentir au milieu de mai. En août et septembre 1900, nous avons constaté sur le Stanserhorn de 1600 à 1850 m. et sur le Rigi de 1450 à 1700 mètres, ainsi que sur le Niederbauen et le Pilate aux mêmes altitudes, que les pousses latérales d'épicéas jeunes et vieux avaient été gelées, tandis que les pousses terminales, sans exception, s'étaient vigoureusement développées. Nous avons pu faire la même observation l'été dernier, en plusieurs endroits de l'Oberland bernois et des Grisons.

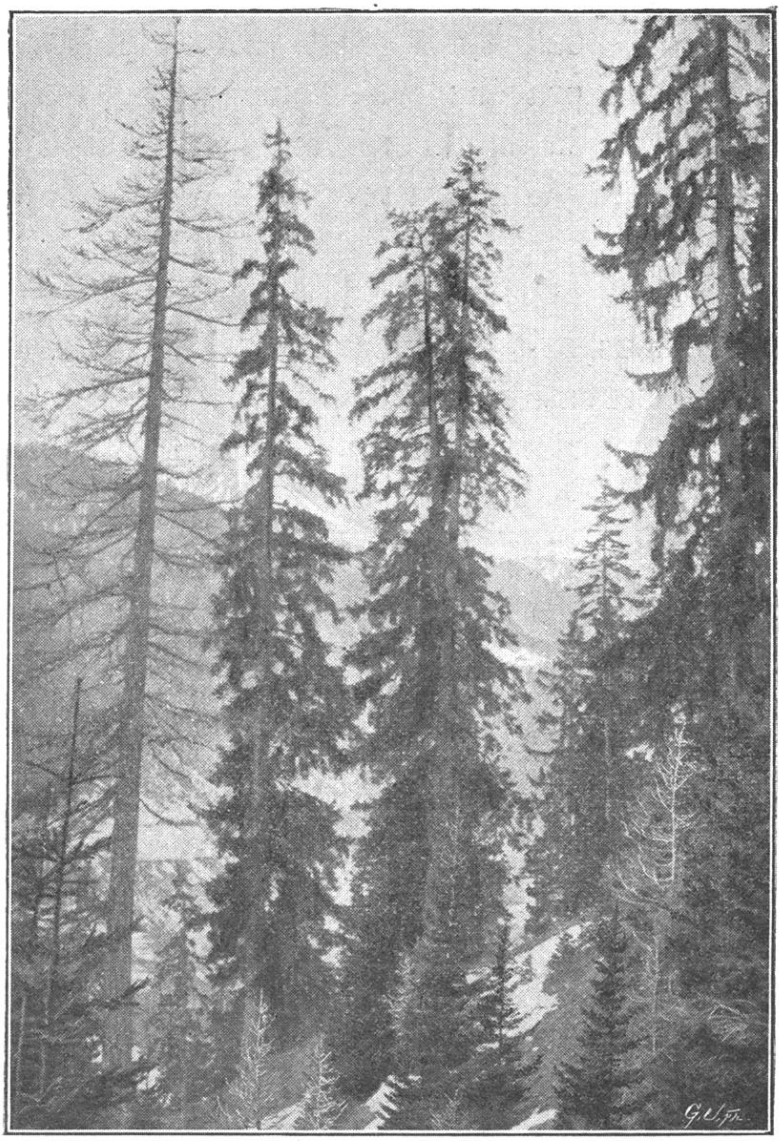


Epicéas aiguille en Finlande (Knalajärvi).

Il est un fait connu de quiconque observe la foliaison au printemps: c'est que sur l'épicéa et sur d'autres essences, à l'exception de très jeunes plants, les bourgeons des parties basses de la cime s'ouvrent avant ceux du haut; en dernier lieu, c'est le tour de la pousse terminale. Qu'il se produise alors des froids tardifs et les jeunes pousses latérales seront atteintes, surtout dans le bas de la couronne, tandis que le bourgeon terminal encore

fermé, sera épargné. Comme ces froids tardifs sont fréquents à la montagne, ainsi que les quelques chiffres cités plus haut le prouvent, leur action se renouvellera et elle aura pour conséquence de donner à la cime des épicéas, la forme en fuseau dont nous venons de parler.

La ramification courte, épaisse et touffue est aussi une conséquence des gelées tardives souvent répétées. L'épicéa, en effet, possède la faculté de développer, après la perte des jeunes pousses, des bourgeons secondaires à l'aisselle des aiguilles des pousses précédentes: c'est de là que résulte l'épaisse ramification des haies d'épicéas taillées aux ciseaux et des jeunes plants broutés par le bétail. Il en est de même lorsque les bourgeons des branches périssent sous l'action du froid ; il se forme alors, déjà la même année ou le printemps suivant, une grande quantité de rameaux secondaires fort peu développés. En 1901, sur le Stanserhorn, des bourgeons qui s'étaient formés à la suite des dégâts des froids de juin et qui s'ouvrirent seulement au milieu de septembre, disparurent de nouveau sous l'effet des gelées hâtives du 9 au 12 octobre. Cette année là, les froids devinrent donc funestes aux organes d'assimilation, à deux reprises différentes. On trouve parfois de véritables paquets de bourgeons sur les branches ayant



Epicéas aiguille au-dessus de Davos; altitude 1450 m.

souvent à souffrir de la sorte ; c'est ainsi que nous en avons compté de 15 à 20, très rapprochés les uns des autres, sur des branches d'épicéas provenant de la montagne. Il est à présumer que d'autres formations anormales des branches de cette essence sont également des résultantes des froids (variations des bourgeons).

De nombreuses observations faites sur des épicéas de différentes provenances nous permettent de conclure que les sujets de la haute région possèdent à un plus haut degré que ceux de la plaine, la propriété de développer des bourgeons secondaires.

Nous attribuons à la même cause les Spitzfichte du Nord, sans qu'il nous soit cependant possible de nous appuyer pour cela, sur des observations personnelles.

Ce port spécial de l'épicéa ne saurait être attribué au peu de durée de la végétation et à la violence des vents ; en effet, l'accroissement de la flèche devrait également s'en ressentir et celle-ci serait réduite à la façon des pousses latérales. La présence fréquente d'épicéas à ramification normale parmi les épicéas aiguille et inversement n'a rien d'étonnant, car tous les individus ne sont pas également sensibles au froid, ce qui, le plus souvent, dépend de la précocité de la foliaison. Il est des épicéas qui ne partent que 10—20 jours plus tard que leurs voisins et qui, de cette façon, n'ont pas à souffrir des froids tardifs. Durant l'été 1901, nous avons observé au Stanserhorn, quelques épicéas que les gelées de juin avaient épargnés, étant donné que leurs bourgeons étaient encore fermés à ce moment là.

Les jeunes pousses de l'épicéa sont surtout sensibles au froid au moment où elles se dépouillent de leur enveloppe protectrice ; leur perte dépendra donc, en une forte mesure, de l'époque où ces gelées se produisent, de l'état d'avancement du plant et de l'abri dont il jouit. C'est ainsi que nous avons pu observer au commencement d'août 1902, sur le chemin de Rigi First à Rigi Scheidegg, de jeunes épicéas dont les parties inférieures de la cime étaient intactes, alors que les pousses des branches du haut avaient été anéanties par le froid, ensorte que le port de ces sujets rappelait celui des Säulenfichten les épicéas columnaires. Nous voulons seulement montrer par là qu'il y a des exceptions à la règle énoncée

et que les froids peuvent influer diversement sur la conformation de la couronne des épicéas.

La cime longue et étroite, aux branches minces et flexibles de l'épicéa des régions élevées, exerce-t-elle une influence favorable dans la lutte pour l'existence que ces plantes auront à supporter ensuite du climat âpre et rude qui règne en ces lieux ? La chose n'est pas douteuse pour nous. En effet, ce long fuseau de verdure offrira moins de prise aux vents violents et laissera passer aisément les masses de neige qui s'abattent dans la forêt. Grâce au fait que les branches basses de la tige sont pendantes, leurs aiguilles sont placées favorablement quant à la lumière; celles-ci, aux expositions du Sud et de l'Est, protègent en outre la tige contre les excès de chaleur et les coups de soleil.

Mais ces épicéas aiguille méritent d'attirer notre attention à un autre point de vue encore : ils se distinguent en effet par un fût net de branches. Ces dernières, courtes et faibles, ne croissent guère en épaisseur ; il n'est pas nécessaire non plus qu'elles forment un bois plus dur et plus résistant pour supporter leur propre poids et celui de la neige ou du givre. Les branches pendantes surtout qui sont surtout soumises à la traction, n'ont que peu d'éléments ligneux à parois épaisses, ensorte que ces rameaux, une fois secs, se décomposent et tombent plus tôt que les branches longues, grosses et dures des épicéas ordinaires.

Les adversaires du jardinage parlent surtout des bois moins propres que ce mode de traitement est susceptible de produire. Ceci peut être vrai, en partie, aux basses altitudes, mais il n'en est plus de même à la montagne, étant donné que les forêts jardinées de cette région livrent des épicéas de valeur à fût net de branches. Willkomm indique également cette particularité de l'épicéa aiguille.

Le jardinage mieux que tout autre mode de traitement permet à la forêt protectrice de remplir son rôle dans la région alpine. C'est aussi lui qui, dans ces conditions, produit les bois ayant la plus grande valeur technique. Mais ce que nous voulons relever plus particulièrement, c'est la facilité avec laquelle l'élagage naturel se fait fort haut sur l'épicéa, dans ces forêts pourtant claires et d'âges mêlés.